

Lorand Gaspar : *Feuilles d'hôpital*

Ressources numériques : notes sur le texte

Ces notes sont complémentaires de l'édition papier de *Feuilles d'hôpital*, publiées par les éditions Héros-limite (Genève) et la Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé (Lausanne), en janvier 2024. La pagination renvoie à cette édition.

Elles ont été rédigées parallèlement à l'établissement du texte de *Feuilles d'hôpital*: texte établi et notes par Thomas Augais (FH, 1^{ère} partie), Danièle Leclair (FH, 2^e partie), Julien Knebusch (FH, 3^e partie).

Ces notes ont pour but de restituer pour les lecteur.ice.s le dialogue vivant que Gaspar a entretenu avec philosophes, écrivains et médecins de toutes époques et de diverses nationalités. Elles précisent les références des citations d'écrivains à chaque fois que c'est possible, ainsi que la relation de Gaspar à ces textes (date de lecture, présence dans sa bibliothèque, importance dans son œuvre...). Certaines notions médicales sont également précisées ainsi que les notes mentionnées par Gaspar sur son tapuscrit de 1998. Nous n'avons finalement pas intégré les quelques variantes de fichiers postérieurs à 2005 car nous n'avons pu nous assurer de leur date.

*

Abréviations

Del Fiol, 2013: Del Fiol, Maxime, *Lorand Gaspar. Approches de l'immanence* (Paris 2013).

Del Fiol, 2015: Del Fiol, Maxime, « La bibliothèque de Lorand Gaspar » in *Lorand Gaspar et la matière-monde*, textes réunis par M.-A. Bissay et A. Nouairi, assistés par P. Née (Paris 2015) 349-380. Nous renvoyons à ce texte pour les informations concernant les trois bibliothèques de Gaspar, celle de sa maison de Gammarth en Tunisie, celle de son appartement parisien et celle de Domazan, dans le Gard.

*

FEUILLES D'HOPITAL

Notes sur la première partie

p. 25: Épigraphe du livre

Cet extrait dans lequel **Śāntideva** (vers 685-763), philosophe indien madhyamika, prononce ses « vœux du bodhisattva », est cité dans la traduction de Louis Finot: voir Śāntideva, *La marche à la lumière (Bodhicaryāvatāra)* (Paris 1920) 35, §6 et 7. Gaspar a légèrement coupé le début du §6: « Ayant accompli tous ces rites, par la vertu du mérite que j'ai acquis, puissé-je être pour tous les êtres celui qui calme la douleur ! »

p. 27: Épigraphes de la première partie

Première épigraphe: voir **Spinoza**, *Œuvres*, t. 3, traduction et notes par Charles Appuhn (Paris 1965) 263.

Deuxième épigraphe: voir **Friedrich Nietzsche**, *Fragments posthumes, Début 1888 – début janvier 1889*, dans *Œuvres philosophiques complètes*, t. XIV, textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémery (Paris 1977) 282. Il s'agit du fragment 18 [11] (Juillet-août 1888). Une telle idée se retrouve dans *Le cas Wagner*, §5: « La maladie même peut être un stimulant vital : encore faut-il être assez sain pour ressentir ce stimulant comme tel ! ». Voir *Œuvres philosophiques complètes*, t. VIII, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémery (Paris 1974) 29 (bibliothèque de Gammarth, voir Del Fiol 2015, 363).

Troisième épigraphe: **Michel de Montaigne**: comme Gaspar l'indique dans la version de 1998, cet extrait du chapitre VIII (« De l'art de conférer ») du troisième volume des *Essais* a été rencontré par lui dans l'édition Gallimard, collection « Folio », établie et annotée par Pierre Michel (Paris 1965, 195). Cette édition, annotée de sa main, et dont le tome 3 a été particulièrement « lu de près », figure dans sa bibliothèque de Gammarth (Del Fiol 2015, 362).

p. 30

Les « **échelles multidimensionnelles** » permettent d'évaluer de multiples dimensions de la douleur, en particulier ses composantes physiques, psychologiques, sociales, comportementales et cognitives. La plus utilisée de ces échelles est le *MacGill Pain Questionnaire*, auquel Lorand Gaspar fait référence ici. Elle a été élaborée par Ronald Melzack et Warren S. Torgerson en 1971 et comprend une soixantaine de mots. Le Questionnaire de la Douleur de Saint-Antoine en est l'adaptation française. Il comprend des mots descriptifs comme « ça pique », « ça pince », un lexique affectif comme « angoissant » ou « inquiétant ». Chaque mot choisi doit être noté entre 1 et 4. Voir Ronald Melzack, « The McGill Pain Questionnaire: major properties and scoring methods », *Pain* 1(3) (septembre 1975) 277-299.

p. 31

Gaspar précise dans une note de bas de page du tapuscrit de *Feuilles d'hôpital* que **Jean Dausset** (1916-2009), immunologiste français, prix Nobel de médecine en 1980, est connu pour sa découverte « de la spécificité tissulaire individuelle et l'élaboration du système HL-A : Human Leucocyte locus-A. » *HLA* est l'abréviation anglaise de « *Human Leucocyte Antigens* ». Le *Dictionnaire de l'Académie de Médecine* (2018) en donne la définition suivante:

« Le complexe majeur d'histocompatibilité (CMH) de l'Homme, encore appelé système HLA est un système multigénique, multi-allélique d'expression codominante formé par un ensemble de gènes localisés sur un segment du bras court du chromosome 6 (bande p21.3). [...] *En clinique, la détermination du système HLA est effectuée essentiellement dans deux circonstances. Dans le domaine de la transplantation, elle contribue à la sélection du donneur apparenté ou non apparenté le plus compatible. Dans la pratique médicale courante, elle participe à l'analyse de facteurs de risque dans la mesure où la fréquence de certains allèles est en effet supérieure à la normale au cours de certaines maladies comme le diabète de type I, la myasthénie, la spondylarthrite ankylosante, etc. La détermination des gènes de prédisposition contribue à l'essor de la médecine prédictive* (Jean Dausset). »

p. 33

Spinoza (1632-1677): « Si le médecin [...] ou "affections du corps" ? »: sur ce passage, Gaspar note: « Cette disposition, voire loi, exclurait toute interaction entre [le corps et la pensée] ; cf. *Éthique*, II,7 et V,1 ; et si l'on désire en comprendre les raisons, il faut se familiariser avec le Dieu de Spinoza, exposé dans la première partie de *L'Éthique*. »

Maxime Del Fiol a analysé la « traversée passionnée de la philosophie de Spinoza » par Lorand Gaspar, et notamment de *L'Éthique*, qui a « représenté pour lui une découverte intellectuelle majeure et une influence décisive pour sa propre pensée de l'immanence ». Sa correspondance avec Philippe Rebeyrol, auteur lui-même de l'article « Lorand et Spinoza » – dans *Le temps qu'il fait* n°16 (Mazères 2004) 209-215 – témoigne d'une étude rigoureuse de l'œuvre du philosophe, dans laquelle il s'est engagé « en lisant parallèlement la plupart de ses commentateurs en français, en assistant au colloque de Cerisy en 1982, et en participant aux séminaires de l'association des amis de Spinoza et à ceux d'Alexandre Matheron à l'École normale supérieure de Fontenay Saint-Cloud ». Voir Del Fiol, « Le rôle fondateur du dialogue avec Philippe Rebeyrol dans la découverte et l'apprentissage par Lorand Gaspar de la philosophie de Spinoza » in Anne Gourio et Danièle Leclair (éds), *Lorand Gaspar, archives et genèse de l'œuvre* (Paris 2017) 205-230.

p. 35

« Toute lésion des tissus [...] dans une certaine mesure éduicable. » Dans une note de bas de page de son tapuscrit, Gaspar précise que la notion d'« état global du corps » est une « entité imaginée et décrite par A. R. Damasio ».

António Damásio (né en 1944) est médecin, professeur de neurologie, neurosciences et de psychologie à l'université de la Californie du Sud, après avoir été directeur du département de neurologie de l'université de l'Iowa pendant 18 ans. Il a travaillé sur le déclenchement des émotions, en montrant qu'elles préexistent aux sentiments pour des raisons phylogénétiques, dans une perspective darwinienne. En démontant la « machinerie » des sentiments, il cherche à prouver l'unité du corps et de l'esprit dans une perspective moniste qui donne raison à Spinoza contre Descartes, et donne des éléments à Gaspar pour nourrir sa propre intuition d'un « corps-esprit » indémêlable. Pour Damásio, « la compréhension globale de l'esprit humain nécessite de prendre en compte l'organisme ; non seulement il faut faire passer les phénomènes mentaux du plan des processus de pensée immatériels à celui d'un tissu biologique, mais il faut les mettre en rapport avec l'organisme entier, dans lequel le corps et le cerveau fonctionnent comme une unité, et qui interagit pleinement avec l'environnement physique et social. », *L'erreur de Descartes* (Paris 2010) 339. Dans *Spinoza avait raison* (Paris 2003), Gaspar a notamment relevé plusieurs références à la thérapie neuro-cognitive et comportementale. Voir Del Fiol 2015, 349-380.

p. 37

La **lobotomie** est la section de la substance blanche d'un lobe cérébral, entraînant la destruction de circuits de neurones (déf. *Robert*). **Egas Moniz** (1874-1955), neurologue portugais, prix Nobel de physiologie et de médecine en 1949, est le promoteur de la lobotomie.

p. 48-49

Henri Laborit (1914-1995): chirurgien et neurobiologiste français, promoteur de l'utilisation des neuroleptiques en psychiatrie.

Sa théorie concernant l'« activation d'action » repose sur l'idée que le cerveau humain, comme celui des animaux, présente un double système reposant soit sur l'activation de l'action, soit sur l'inhibition de l'action : « [...] la fonction du système nerveux consiste essentiellement dans la possibilité qu'il donne à l'organisme d'agir, de réaliser son autonomie motrice par rapport à l'environnement, de telle façon que la structure de cet organisme soit conservée [...]. Le système nerveux commande généralement à une action. Si celle-ci répond à un stimulus nociceptif douloureux, elle se résoudra dans la fuite, l'évitement. Si la fuite est impossible, elle provoquera l'agressivité défensive, la lutte. Si cette action est efficace, permettant la conservation ou la restauration du bien-

être, de l'équilibre biologique, si en d'autres termes elle est gratifiante, la stratégie mise en œuvre sera mémorisée, de façon à être reproduite. Il y a apprentissage. Si elle est inefficace, ce que seul encore l'apprentissage pourra montrer, un processus d'inhibition motrice sera mis en jeu. [...] le système inhibiteur de l'action, permettant ce qu'il est convenu d'appeler l'*évitement passif*, est à l'origine de la réaction endocrinienne de stress. », Henri Laborit, *Éloge de la fuite* (Paris 1985) 21-22.

Gaspar possédait plusieurs ouvrages d'Henri Laborit, dont il avait souligné et annoté des passages : *Du soleil à l'homme. L'organisation énergétique des structures vivantes* (1963), *Biologie et structure* (1968) et *L'homme imaginant* (1970), *L'agressivité détournée* (1970), *La nouvelle grille* (1998), *Éloge de la fuite* (2001). Voir Del Fiol 2015, 373, 378 et 380.

p. 48

« Selon nos gènes [...] ou d'inhibition. » Dans le tapuscrit de *Feuilles d'hôpital*, Gaspar a ajouté cette note de bas de page à propos de **Gérald M. Edelman** (1929-2014), prix Nobel de physiologie et de médecine 1972: « Biochimiste américain. Ses travaux ont porté sur la structure de certaines molécules d'immunoglobulines. Il est également l'auteur d'une théorie sur le fonctionnement du cerveau, la constitution des réseaux neuronaux. »

Quant au neurobiologiste français **Jean-Pierre Changeux** (né en 1936), il est connu pour ses travaux sur les protéines et sur le développement du système nerveux. Il intéresse Lorand Gaspar pour sa vision matérialiste des rapports entre le cerveau et la pensée, affirmant notamment: « Les possibilités combinatoires liées au nombre et à la diversité des connexions du cerveau de l'homme paraissent en effet suffisantes pour rendre compte des capacités humaines. Le clivage entre activités mentales et neuronales ne se justifie pas. Désormais, à quoi bon parler d'esprit ? » (*L'homme neuronal* (Paris 1983) 334)

Dans la bibliothèque de Gaspar à Gammarth, on trouve *L'homme neuronal* de Jean-Pierre Changeux, qui a été « lu de près », ainsi que *Matière à penser*, de Jean-Pierre Changeux et Alain Connes (1989), dont certains passages, en particulier ceux liés à Spinoza, ont été soulignés. À Paris se trouvent un autre exemplaire de *L'homme neuronal* annoté et *Comment la matière devient conscience* (2000) de Gerald M. Edelman et Giulio Tononi (voir Del Fiol 2015, 372 et 380).

p. 53

Citation extraite de **Georges Perros**, *L'ardoise magique* in *Papiers collés III* (Paris 1978) 314.

Malgré la distance entre Douarnenez et Jérusalem, l'amitié avec Georges Perros (1923-1978) tient une place importante dans la vie de Gaspar. Ce dernier est revenu dans sa préface au recueil *Une vie ordinaire* (Paris 1988, 7-12) sur leur première rencontre en Bretagne. Gaspar rappelle les blessures d'enfance du poète, qui aiguisèrent sa sensibilité, dans des termes proches de ceux des réflexions de *Feuilles d'hôpital*: « Grâce à ces organes de détection incomparables que peut développer en nous une certaine souffrance, il est donné à quelques-uns d'accéder à des régions de l'être que la plupart côtoient dans un demi-sommeil. » (Gaspar, Paris 1988, 11) Leur correspondance s'étend de 1966 à 1978, et aborde fréquemment le terrain médical à partir du moment où Perros apprend qu'il est atteint d'un cancer en 1976. Le regard sans concession que Perros porte sur la médecine de son époque dans ses notes publiées dans *Papiers collés* retient Gaspar. La lucidité tranchante de son ami, son effarement devant une médecine qui réduit le patient à sa maladie, aiguillonnent le désir de Gaspar de faire la lumière sur des errements qu'il ne pouvait que constater lui-même dans sa pratique quotidienne. « On ne voit que moi, note celui-ci dans sa dernière lettre, datée du 2 janvier 1978, au bloc opératoire – que tu connais. J'y vais comme on pisse, en attendant que ça passe.

L'emmerdement, bien sûr, ce sont les piqûres. Plus de bras disponibles. Plus de veine(s). », Georges Perros, Lorand Gaspar, *Correspondance 1966-1978* (Rennes 2007) 204.

p. 54

« On ne saurait douter [...] » Gaspar note: **Jan de Witt** (1625-1672), grand pensionnaire des Provinces Unies de 1653 à 1672. Ayant réussi à relancer l'économie des Pays-Bas, il a également renforcé la liberté des cités ; son frère Cornelis de Witt (1623-1672) fut bourgmestre de Dodrecht.

Voir Spinoza, *Traité de l'autorité politique*, traduction, notice et notes de Madeleine Francès, préface de Robert Misrahi (Paris 1994) 79.

p. 61

Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788): dans le chapitre consacré au tigre de son *Histoire naturelle des quadrupèdes*, partie la plus importante de son *Histoire naturelle*, qui occupe douze volumes publiés entre 1753 et 1767, le naturaliste et écrivain Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788) oppose ainsi le tigre et le lion: « Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second ; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. Le tigre est basement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité. Aussi est-il plus à craindre que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang ; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, et non pas d'assouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion. Le tigre, trop long de corps, trop bas sur ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté ; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle qui ne connaît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. »

p. 65

Sur **Einstein**, voir la note sur la p. 188 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 66-67

René Descartes: citation extraite du *Discours de la méthode*, quatrième partie, in *Œuvres et lettres*, édition d'André Bridoux (Paris 1953) 148.

p. 67

Le « philosophe polisseur de verres » est Spinoza.

p. 70-71

Montaigne: cette citation est extraite des *Essais*, livre III, chapitre XIII, « De l'expérience », édition de Pierre Michel (Paris 1965) 380. Farnel (**Jean Farnel**, 1497-1558), précise Gaspar dans son tapuscrit, d'après la note de l'édition « Folio », est un médecin de Henri II, et l'Escale est **Jules César Scaliger** (1484-1558), qui exerça et enseigna à Agen où il fut médecin auprès de l'évêque.

p. 77

Placebo: dans le tapuscrit de Gaspar figure une note où il précise: « J'ai été conduit à consulter ces communications grâce aux références trouvées parmi d'autres informations précieuses, dans l'excellent ouvrage de Jean-Paul Escande, *Mirages de la médecine*, Albin Michel éditeur, Paris, 1987. »

Voir en particulier les pages 225-226, qui concernent l'étude rapportée par Richard H. Gracely et ses collaborateurs du National Institute of Health à Bethesda (USA) dans *The Lancet* du 5 janvier 1985.

Les références précises de cette étude sont: Richard H. Gracely *et al.*, « Clinicians' Expectations influence Placebo Analgesia », *The Lancet*, 8419 (5 janvier 1985) 43.

La lettre de Joseph N. Blau, de Londres, à laquelle Gaspar fait référence, est datée du 9 février 1985 (Escande 1987, 226).

p. 81-84

Friedrich Nietzsche: l'extrait du *Gai Savoir* (§ 278. *La pensée de la mort*) se trouve dans les *Œuvres philosophiques complètes*, t. V, textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduits de l'allemand par Pierre Klossowski (Paris 1967) 178-179.

Pour l'extrait d'*Aurore* (§ 114. *De la connaissance propre à l'être souffrant.*), voir Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, t. IV, textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduits de l'allemand par Julien Hervier (Paris 1970) 93-94.

Pour l'extrait de *Par-delà le bien et le mal* (§225), voir Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, t. VII, textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduits de l'allemand par Cornélius Heim, Isabelle Hildenbrand et Jean Gratien (Paris 1971) 143.

Pour la lettre à **Malwida von Meysenbug**, nous avons corrigé la graphie fautive utilisée par Gaspar dans le texte publié (« Malvida von Meysenburg »). Voir Nietzsche, *Correspondance avec Malwida von Meysenbug*, traduit de l'allemand par Ludovic Frère (Paris 2005) 194.

Sur la question de la folie de Nietzsche, voir Curt Paul Janz, *Nietzsche: biographie* (Paris 1984), ou encore Dorian Astor, *Nietzsche* (Paris 2011).

p. 86

Georges Perros: citation de *L'ardoise magique* in *Papiers collés III* (Paris, Gallimard 1978) 331.

Voir aussi la note de la p. 53 et celle de la p. 118 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 89

Dans les citations du *Littré* et du *Robert*, les passages soulignés des citations le sont par Gaspar.

p. 90

Dans la « scolie de la proposition 50 » de *L'Éthique*, à laquelle Gaspar fait ici allusion, **Spinoza** écrit: « Celui qui a bien compris que toutes choses résultent de la nécessité de la nature divine, et se font suivant les lois et les règles éternelles de la nature, ne rencontrera jamais rien qui soit digne de haine, de moquerie ou de mépris, et personne ne lui inspirera jamais de pitié ; il s'efforcera toujours au contraire, autant que le comporte l'humaine vertu, de bien agir et, comme on dit, de se tenir en joie. J'ajoute que l'homme qui est aisément touché de pitié et remué par la misère ou les larmes d'autrui agit souvent de telle sorte qu'il en éprouve ensuite du regret ; ce qui s'explique, soit parce que nous ne faisons jamais le bien avec certitude quand c'est l'affectivité qui nous conduit, soit encore parce que nous sommes aisément trompés par de fausses larmes. » (traduit par Émile Saisset, 1842)

p. 93

Le fragment d'**Héraclite d'Éphèse** cité par Gaspar se trouve dans la *Réfutation de toutes les hérésies*, ouvrage anonyme du début du III^e siècle attribué à Hippolyte de Rome.

p. 93-94

Fiodor Dostoïevski: « Ayant relu récemment *L'Idiot* [...] »: le tableau commenté dans *L'Idiot* de Dostoïevski est *Le Christ mort* (ou *Le corps du Christ mort dans la tombe* ou encore *Le Christ mort au tombeau*). Huile et tempera sur panneau de tilleul (30,5 cm × 200 cm), peinte par **Hans Holbein le Jeune** (vers 1497-1543) entre 1521 et 1522 (Kunstmuseum de Bâle).

p. 96

Georges Perros: la citation est extraite de *L'ardoise magique* in *Papiers collés III* (Paris 1978) 315.

Voir aussi les notes des pages 53, 86 et celle de la p. 118 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 97

Henri Michaux (1899-1984) a notamment réalisé le frontispice d'*Approche de la parole* [Paris, Gallimard, 1978]. Sur la relation entre Gaspar et Michaux, voir Lorand Gaspar, « Un mouvement nommé Henri Michaux », *La Nouvelle revue française* 541 (février 1998) 25-32.

Tout comme les *Feuilles d'hôpital* de Gaspar, les *Poteaux d'angle* d'Henri Michaux témoignent d'une attirance pour le fragment et d'une écriture de longue haleine puisque ce recueil de Michaux fait l'objet de trois publications successives, la dernière en 1981 dans la collection « Blanche » de Gallimard. Le passage cité par Gaspar se trouve p. 1058 de l'édition de « La Pléiade » (*Œuvres complètes*, t. III, édition de Raymond Bellour, avec Ysé Tran et la collaboration de Mireille Cardot (Paris 2004)).

p. 98 et suivantes

Sur l'intérêt de Lorand Gaspar pour les humanités médicales, voir « La poésie à l'écoute du corps », in *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*, actes du colloque organisé par la BPI, 24-25 nov. 2000, volume coordonné par Gérard Danou (Paris 2001) 33-42. Voir également ses interventions dans les débats du colloque, p. 55, 56, 59, 62, 276-8. Ce passage en particulier (p. 277) mérite d'être cité : « En réfléchissant sur l'avenir de la médecine et de son enseignement, il faudrait se convaincre et convaincre la société que la pratique médicale ne peut être évaluée à l'aune de l'économie de marché et que son efficacité même risque d'être en jeu lorsqu'on la soumet au calcul du profit et de la rentabilité. [...] Je trouve incompréhensible et difficile à admettre que les étudiants n'ayant pas choisi de se spécialiser en psychiatrie quittent l'enseignement pour exercer leur métier sans la moindre connaissance – ces connaissances fussent-elles imparfaites, partielles, mais c'est bien le cas, dans des proportions variables, pour toutes nos connaissances – du fonctionnement de leur propre psychisme et de celui de leurs futurs patients. Nous continuons à subir tranquillement les conséquences de la conception dualiste millénaire. Néanmoins, il semble bien que, parallèlement au développement des neurosciences et des sciences cognitives, nous soyons en voie de mieux en mieux saisir l'intérêt que nous avons d'abolir la cloison – ou combler le fossé – qui sépare aujourd'hui encore pour tant de médecins, voire de chercheurs, le fonctionnement de notre cognition et de nos manifestations émotivo-affectives des mécanismes infiniment complexes de notre système nerveux central. »

p. 101

Citation de **Georges Perros** extraite de *L'Ardoise magique*, in *Papiers collés III* (Paris 1978) 332-333.

p. 102

Montaigne: comme l'indique Gaspar dans son tapuscrit, cette citation est extraite des *Essais*, livre Premier, chapitre XX, édition de Pierre Michel (Paris 1965) 161. « On retrouve le même genre de réflexion dans la *Lettre* 24 de Sénèque », indique également Gaspar, d'après la note 34 de Pierre Michel.

p. 103

Buffon: citation extraite de son *Histoire naturelle*, Livre III.

p. 107

Montaigne: citation des *Essais*, livre Premier, chapitre XXIV, « Divers événements de même conseil », édition de Pierre Michel (Paris 1965) 197-198. Comme le précise Gaspar dans son tapuscrit, « heureux » signifie ici « chanceux ».

p. 111

Roger Munier: citations extraites de *Lettre à personne sur la maladie* (Amiens 1986) 1-2.

Écrivain et traducteur, en particulier de Heidegger, Roger Munier (1923-2010) fut frappé très tôt par la maladie. La colonne vertébrale soignée à trois reprises par des greffes osseuses, il a fait l'expérience de longues semaines d'immobilisation dans un lit d'hôpital, expérience qui devient source des réflexions du texte cité par Gaspar.

Voir aussi la note de la p. 192 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 113

André Gide: citation extraite du *Journal 1887-1925*, édité par Éric Marty (Paris 1996) 301.

Notes sur la deuxième partie de *Feuilles d'hôpital*

p. 115 : Épigraphes

En plaçant en épigraphe de la deuxième partie de *Feuilles d'hôpital* ces citations de deux psychanalystes, Françoise Dolto et de Donald Woods Winnicott, Gaspar indique d'emblée quel type de médecine il pratique et appelle de ses vœux: celle où la compassion, l'écoute du patient et le souci du soin se doivent d'accompagner le geste technique et le traitement ; son intérêt pour la psychanalyse, découverte pendant ses années d'études de médecine à Paris, est confirmé par ses lectures.

Françoise Dolto (1908-1988): psychanalyste française, pédiatre de formation, elle a été une pionnière de la psychanalyse des enfants en France (*Psychanalyse et pédiatrie*, Paris 1939). Chrétienne, elle est aussi auteur de *L'Évangile au risque de la psychanalyse* (Paris 1977) dont Gaspar possédait aussi l'édition de poche: Dolto et Séverin, *L'Évangile au risque de la psychanalyse* (Paris 1982) mais c'est le seul ouvrage de Dolto se trouvant dans sa bibliothèque selon l'inventaire de Maxime del Fiol.

La démarche du pédiatre et psychanalyste anglais **Donald Woods Winnicott** (1896-1971) retient beaucoup plus l'attention de Gaspar qui le cite souvent. Gaspar est très sensible à l'amour de la vie perceptible dans les propos de ce médecin, indiquant dans un entretien avec Madeleine Renouard – « Tenter d'y voir plus clair », *Genesis* n°8 (direction Daniel Ferrer et Jean-Michel Rabaté) (Paris 1995) 131-143 – avoir été très frappé par ces propos de Winnicott cités par Claude Geets: « Nous sommes différents

de Freud qui voulait guérir des symptômes. Nous, ce qui nous intéresse ce sont les personnes vivantes, la vie, l'amour dans leur totalité. » (Geets, *Winnicott*, Paris 1981). Dans cet entretien, Gaspar a indiqué avoir découvert Winnicott vers la fin des années 1970 et ensuite n'avoir jamais cessé de le relire. De fait, tous les ouvrages de Winnicott figurent dans ses bibliothèques (certains en plusieurs exemplaires), tous lus de près et annotés selon les observations de Maxime del Fiol (art. cit. 2015): depuis *Jeu et réalité. L'espace potentiel* (Paris 1975), découvert peu après sa parution, *Processus de maturation chez l'enfant* (Paris Payot 1980), *L'Enfant et sa famille* (Paris Payot 1981), *Conversations ordinaires* (Paris 1988), jusqu'à *La Nature humaine* (Paris 1990).

p. 118

Les citations de **Georges Perros** (1923-1978), comédien de la Comédie française et écrivain, ami de Gaspar, sont fréquentes dans le texte, notamment celles extraites de sa correspondance, déjà éditée – *Lettres à Michel Butor* (Rennes 1983) – ou non. La *Correspondance Georges Perros Lorand Gaspar (1966-1978)* sera en effet publiée en 2001 à Rennes. Gaspar connaît bien toute l'œuvre de Perros – qui lui envoie et lui dédicace *Une vie ordinaire* en novembre 1967 – dont il a souvent souligné et annoté des passages. Son journal, *Papiers collés* (Paris 1973 et 1978, puis 1983), ensemble de notes, de réflexions et d'études littéraires, fait aussi écho à la propre démarche diariste de Gaspar.

Mais ici, c'est son expérience de l'hôpital qui retient Gaspar. Georges Perros a en effet relaté, de façon très critique et humoristique, son expérience de l'hôpital dans sa correspondance et dans *L'Ardoise magique* (Charleville-Mézières 1978; repris dans *Papiers collés III* (Paris 1978)). Atteint d'un cancer du larynx en 1976, il en est mort en janvier 1978 à l'hôpital Laënnec de Paris. Gaspar, qui, s'est plusieurs fois rendu à son chevet, fait ainsi entendre la voix du malade sur son lit d'hôpital.

Voir aussi la note de la p. 53 dans la 1^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 118

Ce passage réunit d'autres témoignages de patients confrontés à l'hôpital: celui de l'écrivain et philosophe d'origine roumaine, **Emil Cioran** (1911-1995) et celui d'un proche que Gaspar a accompagné à une consultation à l'hôpital.

Aveux et anathèmes (Paris, coll. « Arcades » n°11, 1987), succession de fragments et d'interrogations, est un livre annoté par Gaspar, comme d'autres ouvrages de Cioran : *La Chute dans le temps* (Paris 1964), *De l'inconvénient d'être né* (Gallimard 1973), *La Tentation d'exister* (Paris 1974) ainsi que ses *Entretiens avec Sylvie Jaudeau* (Paris 1990) qui se trouvaient tous dans sa bibliothèque.

p. 122 à 128

Comme nombre de médecins, Gaspar lit avec grand intérêt *À la recherche du temps perdu* de **Marcel Proust** (1871-1922): il analyse avec précision les différents types de médecins décrits dans le roman et commente « le regard de clinicien », la compréhension très fine de sa maladie par le romancier, annonçant ce qu'on appelle aujourd'hui « l'expertise du patient ».

Par ailleurs, son père, Adrien Proust (1834-1903), professeur de médecine à la chaire d'hygiène de la faculté de médecine de Paris, a consacré sa carrière à la lutte contre les maladies contagieuses, prônant la distanciation sociale, la quarantaine et le confinement pour lutter contre les épidémies, et a œuvré à la création de l'Office international d'Hygiène publique, ancêtre de l'Organisation mondiale de la santé. Il est en effet l'auteur d'un *Traité d'hygiène* (Paris 1877) et, avec Gilbert Ballet, de *L'Hygiène du neurasthénique* (Paris 1897) dont on retrouve des traces dans les diagnostics du Docteur du Boulbon à propos du « nervosisme ».

Gaspar a lu Proust très tôt, sans doute peu après la fin de la Seconde guerre mondiale

et son installation à Paris: le premier tome d'*À la recherche du temps perdu* en sa possession est en effet un volume publié par Gallimard en 1946 (Del Fiol, 2015) qu'il avait transféré à Domazan où il pouvait aussi lire Proust dans « La Pléiade » que possédait René-Albert Gutmann. Durant l'été 1990, il relit ainsi *Du côté de chez Swann* avec le sentiment de redécouvrir le texte et dans *Feuilles d'hôpital*, c'est l'édition de « La Pléiade » (direction Jean-Yves Tadié) qu'il cite, aussi bien *Du côté de chez Swann* qu'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Le Côté de Guermantes*. Dans une conférence intitulée « Poésie et médecine », prononcée au Musée Pompidou en 2000 (colloque coordonné par Gérard Daunou, *Littérature et médecine ou les pouvoirs du roman*, Paris, BPI), il rappellera une réflexion essentielle de Proust, en citant ce passage du *Côté de Guermantes* qu'il avait déjà placé en épigraphe de la troisième partie de *Feuilles d'hôpital*: « ... en relisant des parties de cette œuvre [...], je suis tombé sur un passage qui m'a particulièrement frappé: "C'est dans la maladie – dit Proust – que nous nous rendons compte que nous ne vivons pas seuls mais enchaînés à un être d'un règne différent, dont des abîmes nous séparent, qui ne nous connaît pas et duquel il est impossible de nous faire comprendre: notre corps [...]". »

p. 124

Pierre Janet (1859-1947): philosophe, psychologue, il est devenu médecin après avoir lu les études de Ribot et Charcot. Il a renouvelé la psychologie française en critiquant les anciennes classifications des facultés de l'âme et en utilisant des méthodes d'observation scientifiques pour comprendre actes, gestes et langage des patients et a soutenu une thèse sur « L'automatisme psychologique. Essai sur les formes inférieures de la conscience ». Il deviendra Professeur de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France. Il a créé le terme de subconscient et étudié le rôle des traumatismes psychiques dans l'amnésie et la dissociation des souvenirs. Il est aussi le théoricien de l'hypnose et de l'hypnothérapie.

p. 125

Jean-Martin Charcot (1825-1893): neurologue français, mondialement célèbre pour ses travaux sur les affections du cerveau, comme la sclérose latérale amyotrophique qu'il découvre, formé à la méthode d'observation clinique mise au point par Claude Bernard, il est considéré comme l'inventeur de la neurologie scientifique; il se tourne ensuite vers l'étude de maladies mentales, notamment l'hystérie, pour laquelle il teste différentes techniques de traitements dont l'hypnose, et fonde en 1882 l'École de la Salpêtrière, première chaire au monde de neurologie.

En rapprochant Janet de Charcot, Gaspar met l'accent sur la fécondité des parcours croisés, de la psychologie à la médecine, de l'anatomie à la psychiatrie, dans l'évolution de la médecine.

p. 128

Michel de Montaigne (1533-1592): c'est l'un des écrivains que Gaspar lit le plus pendant qu'il écrit *Feuilles d'observation* et *Feuilles d'hôpital*, y consacrant notamment la plus grande partie de l'été 1990. Chez lui, Gaspar possédait les *Essais* de Montaigne réédités dans la collection Folio par Gallimard en 1965 avec une préface de Maurice Merleau-Ponty et les avait lus de près en les annotant. Les citations des *Essais* sont très nombreuses dans *Feuilles d'hôpital*: elles apparaissent à 14 reprises dans la deuxième partie de son essai et plus encore dans la première version (celle de 1993-1994) que dans la version finale de 1998.

Les citations que Gaspar retient apportent le regard critique d'un patient sur des pratiques médicales absurdes qui ne prennent en compte ni la nature et ni le malade. En effet, comme Proust, Montaigne est un bon observateur de sa propre maladie et il critique avec

humour la médecine de son temps. L'attention développée par Montaigne sur son cas constitue pour Gaspar un exemple de celle qu'un médecin devrait avoir pour ses patients. Par ailleurs, la démarche littéraire de Montaigne qui s'appuie sur son expérience personnelle et dialogue avec les auteurs du passé qui l'éclairent, et la forme de l'essai qu'il a choisie, faite de ruptures, de notations brèves ou de longs développements, correspondent profondément à celle de Gaspar dans *Feuilles d'hôpital* qui instaure un dialogue quasi amical avec l'écrivain du XVI^e siècle, partageant avec lui le respect de la vie, comme l'indique ce choix de citations: « Et l'opinion qui dédaigne notre vie, elle est ridicule. Car enfin, c'est notre être, c'est notre tout [...], c'est contre nature que nous nous méprisons et mettons nous-mêmes à nonchaloir » (*Essais*, II, III) et: « De nos maladies la plus sauvage c'est mépriser notre être. » (*Essais*, III, XIII).

C'est d'ailleurs à partir de cet amour de la vie que, dans une lettre inédite à Gabriël Maes datée du 14 juillet 1990, Gaspar établit un lien entre Montaigne et Spinoza, deux penseurs majeurs pour lui: « Ce qui lie le mieux Montaigne à Spinoza c'est l'amour du contact, la méfiance de la rêverie et de l'illusion; l'amour aussi de la gaîté. Et je sais que Montaigne n'aurait pas contredit Spinoza dans sa conception de la puissance de la Nature infiniment infinie. J'ai le souvenir de beaucoup de passages dans les *Essais* qui rappellent et précisent la confiance totale de l'auteur dans le faire de la Nature. »

Sur la pratique des citations chez Gaspar, voir Anne Gourio: « Les *Feuilles d'hôpital* de Lorand Gaspar: pratique citationnelle et dialogisme médical » in *La figure du poète médecin, op. cit.* (Genève 2018) 219-238.

p. 129

Franz Kafka (1883-1924): On retrouve la citation donnée ici sans référence par Gaspar dans le livre de Nicolas Geissmann, *Découvrir W[ilfred] R[uprecht] Bion* [psychiatre et psychanalyste britannique] (Eres, 2001), qui évoque la tuberculose avancée de Kafka et indique comme référence du texte de Kafka les *Lettres à Milena*, traduit et édité par Alexandre Vialatte (Paris 1956) 35-36.

p. 129-130

Il s'agit d'une situation réelle vécue à l'hôpital Charles Nicolle de Tunis. Les évolutions de ce texte ont été étudiées par Olivier Belin, à partir d'un brouillon qui se trouve à l'Institut Mémoire de l'Édition contemporaine (IMEC) ; voir Belin, « La poésie en feuilles de Lorand Gaspar... » in *Lorand Gaspar, archives et genèse de l'œuvre* (Paris 2017) 122-124.

p. 134

Donald W. Winnicott: voir aussi la note de la page 115.

Ici, Gaspar revient sur cette association à ses yeux fondamentale: « *cure-care* », le traitement médical et le soin.

p. 138

Montaigne: ici, Gaspar cite une phrase du chapitre XXXVII « De la ressemblance des enfants aux pères » du livre II des *Essais* ; *Œuvres complètes* de « La Pléiade » édition d'Albert Thibaudet et de Maurice Rat (Paris 1962) 738.

p. 139

Épicure: philosophe grec (342 ou 341 av. J.-C.- 270 av. J.-C.) qui ouvrit une célèbre école de philosophie à Athènes. De ses trois cents ouvrages, il ne reste que trois lettres et quelques maximes. À la question qu'il pose, « comment atteindre le bonheur ? », l'épicurisme répond : « il y a un art de se procurer une parfaite tranquillité, c'est de simplifier ses besoins, de se dégager de beaucoup de choses, et de se contenter de peu ». Une simplicité de vie à laquelle Gaspar était lui-même attaché. Si le plaisir occupe une place privilégiée dans l'épicurisme, cette école philosophique se fonde aussi sur une

connaissance scientifique des faits naturels et incite l'homme à se libérer des peurs irrationnelles et des superstitions religieuses. Ainsi, c'est peut-être l'usage de la raison qui permet le mieux à l'homme d'atteindre le bonheur.

L'extrait de la lettre qu'Épicure malade écrit à son ami Idoménée le jour de sa mort, et qui met l'accent sur le plaisir supérieur de l'échange intellectuel, a peut-être été tiré du livre *Épicure. Lettres et maximes* traduit par Marcel Conche (Villiers-sur-mer éd. de Mégare 1977) que possédait Gaspar.

La citation complète d'Épicure est la suivante: « Dans ma maladie, mes entretiens ne portaient jamais sur les souffrances de mon pauvre corps ; **je n'en parlais jamais à ceux qui venaient me voir**. Mais je continuais à m'occuper des principes ayant trait aux questions naturelles, cherchant surtout à savoir comment la pensée, tout en se ressentant des commotions du corps, reste exempte de trouble et conserve le bien qui lui est propre. **Je ne fournissais pas non plus aux médecins une occasion de se flatter d'un résultat**, et ma vie s'écoulait heureuse et digne »; les passages coupés par Gaspar sont en caractères gras.

p. 138

Marc Aurèle (121 ap. J.-C.-180 ap. J.-C.): empereur romain et philosophe stoïcien, il est l'auteur d'un journal tenu pendant dix ans (jusqu'à sa mort), *Pensées pour moi-même*, alors même qu'il était empereur et menait des campagnes militaires. Une démarche qui n'est pas éloignée de celle de Gaspar car Marc Aurèle écrit au jour le jour, profitant de quelques instants de liberté, notant une brève remarque inspirée par les événements ou développant une réflexion longuement méditée, ou encore, citant un auteur grec avec lequel sa pensée s'accorde. Ainsi, il se sent proche d'Épicure évoquant sa douleur physique à l'approche de sa mort; pour eux deux, la philosophie n'est pas seulement une doctrine mais une pratique de vie où l'intelligence peut conserver sa sérénité malgré la maladie et la douleur tant que celle-ci est supportable. (voir *Pensées pour moi-même*, Livre VII, fr. 33)

p. 139

Héraclite: philosophe grec du VI^e siècle av. J.-C, dont il ne reste que des fragments, ainsi ce fragment 67 a, cité par Hisdosus Scholasticus, érudit du début du XII^e siècle connu surtout pour cette citation.

Gaspar connaît bien Héraclite qu'il a lu quand il était à Jérusalem, comme l'atteste son exemplaire portant « Lorand Gaspar Jérusalem » sur la page de titre (Del Fiol, 2015) de la traduction d'Yves Battistini, *Trois contemporains. Héraclite, Parménide, Empédocle* (Paris 1961) ; mais il l'a lu aussi dans l'édition bilingue de Jean Brun: *Héraclite*, (Paris 1969) et c'est une présence durable puisqu'il annote ses commentateurs (par exemple, Jean Bollack et Heinz Wismann, *Héraclite ou la séparation* (Paris 1972), « Présence d'Héraclite » (*NRF* n°436, mai 1989).

p. 140-141

Anton Pavlovitch Tchékhov (1860-1904): Gaspar a lu les *Nouvelles* de ce médecin et écrivain russe dans une traduction de Boris de Schloezer. Il est possible qu'il s'agisse de l'édition du Club français du livre (Tchekhov, *Nouvelles*, 1956). Ce livre qu'il possédait déjà à Jérusalem (la page de titre comporte cette mention relevée par Maxime del Fiol: « Lorand Gaspar Jérusalem 1957 ») avait été transféré à Domazan (après l'incendie de sa maison de Jérusalem) où il le relisait pendant ses séjours d'été. L'on trouve aussi dans sa bibliothèque de Paris les *Carnets* de Tchékhov et dans ses archives, des citations extraites de la correspondance de Tchékhov à son éditeur.

La nouvelle *Les Ennemis*, que cite Gaspar, met face à face deux douleurs: celle d'un médecin de campagne au chevet de son fils unique de six ans qui vient de mourir de la

diphtérie, et celle d'un patient qui, juste au même moment, sonne à sa porte et lui demande de venir d'urgence soigner sa femme qu'il pense gravement malade.

p. 142

Georg Friedrich Haendel (1685-1759): compositeur anglais d'origine allemande, maître de la musique baroque, avec Bach dont Gaspar, grand amateur de musique classique, cite aussi une partition (sonate pour violon) en pleine page dans *Approche de la parole* suivi de *Apprentissage* (Paris 1978 pour *Approche de la parole*, Paris 2004 pour *Approche de la parole* suivi de *Apprentissage*) 21.

He was cut off out of the land of the living, / for the transgression of thy people was he stricken. (Il a été retranché de la terre des vivants, / par la faute de ton peuple il a été frappé) / *and the rulers take counsel together, / against the Lord and against his Anointed* / (et les chefs tiennent conseil ensemble, / contre le Seigneur et contre son Oint.)

p. 143

Arthur Schopenhauer (1788-1860): philosophe allemand, célèbre pour son œuvre publiée en 1819, *Le Monde comme volonté et comme représentation*. De lui, Gaspar avait notamment lu *Le Vouloir-Vivre et la sagesse. Textes choisis*, édité par les Presses universitaires de France (Paris 1991).

Son analyse de la compassion, capable de convertir l'égoïsme en amour, puisque le moi qui contemple la souffrance d'autrui éprouve à son tour une sorte de souffrance et qu'ainsi les individus cessent d'être clos et enfermés sur eux-mêmes, fait écho à *Feuilles d'hôpital*, tout entier parcouru par cette notion de compassion, que selon Gaspar, un médecin doit éprouver et mettre en œuvre face à ses malades.

p. 143-144

Abraham Serfati (1926-2010) (**ou Serfaty**): ingénieur marocain diplômé de l'École des mines en 1949, directeur à l'Office chérifien des phosphates en 1960, il fonde en 1970 un mouvement d'opposition politique au régime du roi. Arrêté en 1972, torturé, puis arrêté de nouveau en 1974 et condamné à la prison à perpétuité, il passe dix-sept ans en prison, puis est banni en France; il ne retourne dans son pays qu'en 1999. Il témoigne de sa vie en prison et des tortures subies dans son livre *Dans les prisons du roi: écrits de Kenitra sur le Maroc* édité par Messidor scandéditions (Paris 1992).

p. 144

Abul 'Ala Al-Ma'arri ou **Aboulala el-Ma'arri** (973-1057): grand poète syrien de langue arabe, dont Anne Wade Minkowski écrit dans son avant-propos: « ...la liberté est ce qui caractérise le mieux la pensée de l'auteur » qui critique la bêtise de ses contemporains, la vanité des humains en général et « l'hypocrisie des religions », qui toutes « se valent dans l'égarement », et qui prône la supériorité de la réflexion: « Il n'est d'imam que la raison, notre guide de jour comme de nuit. » Gaspar cite un choix de ses textes traduits en français: *Luzumiyya / Rets d'éternité*, traduit de l'arabe par Adonis et Anne Wade Minkowski, avec une postface d'Adonis (Paris 1988).

p. 146

Blaise Pascal (1623-1662): mathématicien, physicien, philosophe, moraliste, théologien... dont Gaspar possédait les *Pensées* – recueil de notes et de réflexions publié après sa mort – dans l'édition du Club français du livre (Paris 1957) qu'il avait annoté. Gaspar retient ici un extrait de la célèbre pensée de Pascal (fragment 347 de l'édition de Brunschvicg): « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. **Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer.** Mais quand l'univers l'écraserait,

l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. »

En ne conservant qu'une partie du fragment 347 (ici mise en gras), Gaspar insiste sur la fragilité humaine.

p. 148

Tchékhov : voir aussi la note de la p. 140.

Souvarine est le premier éditeur de Tchekhov et entretient avec lui une correspondance amicale pendant dix-sept ans. Dans les archives de Gaspar, on retrouve un fichier comportant deux pages de citations extraites des lettres de Tchekhov à Souvarine concernant sa pratique médicale. Les deux citations de ce passage sont datées de 1891.

p. 150

Montaigne : voir la note de la p. 128.

Ici, la 1^e citation est issue du chapitre III (« Coutumes de l'isle de Césaire ») du livre II des *Essais* ; voir *Œuvres complètes* de « La Pléiade », édition d'Albert Thibaudet et de Maurice Rat (Paris 1962) 334. Les phrases supprimées par Gaspar sont: « Les choses qui ont un être plus noble et plus riche peuvent accuser le nôtre ; » et: « C'est une maladie particulière, et qui ne se voit en aucune autre créature, de se haïr et dédaigner. »

La 2^e citation est issue du chapitre « De l'expérience », *Essais*, livre III, chapitre XIII ; voir « La Pléiade » (Paris 1962) 1091.

p. 150-151

Antonin Artaud: Gaspar, qui est grand lecteur, considère que les écrivains sont dotés d'un riche savoir en matière de maladies, de douleur et de survie, et que leurs personnages sont une source d'enseignement pour le médecin. Dans ses exemples de souffrances, il retient Artaud et Kafka qui apportent au médecin une expérience de la folie et de la souffrance psychique.

p.153

Donald W. Winnicott : voir aussi la note de la p. 115.

Gaspar mentionne en note que cette phrase est issue de la correspondance de Winnicott sans donner de référence; il s'agit peut-être du volume *Lettres vives* qui contient près de cent cinquante lettres de Winnicott, adressées à Mme Klein, Mlle Freud, Lacan, Bion et Balint... traduit de l'anglais par Michel Gribinski, édité par Robert Rodman, coll. « Connaissance de l'inconscient » (Paris 1989).

p. 153

Gaspar fait référence au livre de l'écrivain anglais **Thomas de Quincey** (1785-1859), *Les Derniers jours d'Emmanuel Kant* publié en 1854 ; dans la réédition par les éditions Ombres (Toulouse 1986), Marcel Schwob écrit: l'écrivain anglais « note l'heure où Kant cessa de pouvoir créer des idées générales et ordonna faussement les faits de la nature. [...] Il inscrit la seconde où sa faculté de reconnaissance s'éteignit. Et parallèlement il peint les tableaux successifs de sa déchéance physique, jusqu'à l'agonie, jusqu'aux soubresauts du rôle, jusqu'à la dernière étincelle de conscience [...]»

p. 153

Donald W. Winnicott : voir aussi la note de la p.115.

La prière de Winnicott est issue de son autobiographie à peine commencée à la fin de sa vie et intitulée « Rien de moins que tout » (qui reprend une formule de T. S. Eliot). Il commençait par les mots « Je suis mort », en imaginant la fin de sa vie. (voir Jean-Pierre Lehmann, *La clinique analytique de Winnicott. De la position dépressive aux états limites*^[1] (Toulouse 2003) ; <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2003-2-page->

[93.htm](#)).

P. 155

Élisabeth Kübler-Ross (1926-2004): D'origine suisse, pays où elle fait ses études de médecine après avoir été marquée par les témoignages des rescapés des camps nazis, elle part aux États-Unis avec son mari et devient pionnière et spécialiste mondiale des soins palliatifs pour les personnes en fin de vie. Elle est l'auteur du *best seller* *Les derniers instants de la vie* [*On Death and Dying* (New York 1969)], traduit en français par Cosette Jubert (Genève 1975), qui a eu une influence considérable sur les soignants et les professionnels des soins palliatifs et elle a consacré toute sa vie à défendre un accompagnement fondé sur l'écoute et le partage.

Gaspar reprend ici le texte d'une lettre citée par Élisabeth Kübler-Ross dans son article « Rencontre avec les mourants » publié par la *Revue Laënnec* n° 2 (Paris 1974) 10. Gaspar avait découpé et conservé dans ses archives l'article intitulé « Le médecin et le malade face à la mort (III): un mur solide et désert », co-signé par plusieurs médecins (Anne Abiven, H. Bouchez, Cyrille Koupernik, G. Muller, Didier Sicard, Patrick Verspieren) et publié dans la revue *Le concours médical* (10 février 1990, p. 483-484): cet article dont Gaspar avait souligné plusieurs passages s'ouvre sur la lettre citée par Élisabeth Kübler-Ross qu'il cite à son tour dans *Feuilles d'hôpital*.

p. 155-156

Georges Perros: Gaspar évoque ici les derniers moments de son ami hospitalisé à l'hôpital Laënnec à Paris. Voir plus haut la note de la p.118 et celle de la p. 53 dans la 1^{re} partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 156-157

Hippocrate est né en 460 avant J.-C. sur l'île de Cos et mort, âgé, en Thessalie. Ce médecin philosophe qui dispensait un enseignement théorique et pratique, est considéré comme le fondateur de la médecine moderne car il a conçu et mis en œuvre une démarche rationnelle éloignée des méthodes fantaisistes, magico-religieuses de son époque, en s'appuyant sur l'auscultation et l'observation clinique. Hippocrate a aussi beaucoup voyagé et étudié l'influence de la géographie sur la santé pour développer ses théories sur les climats dans son ouvrage *Des airs, des eaux, des lieux*.

L'ensemble de son œuvre est regroupé dans le *Corpus hippocratique* (ou *Collection hippocratique*) composé d'une soixantaine d'ouvrages de médecine qui ne sont pas tous de sa main. Ces études hippocratiques et leur démarche novatrice ont fait autorité dans le monde médical jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, Émile Littré, médecin helléniste, a entrepris un travail colossal pendant plus de vingt ans pour retrouver, traduire et annoter l'ensemble du *Corpus hippocratique*. Cet ouvrage bilingue édité en dix volumes à Paris entre 1839 et 1861 reste aujourd'hui encore une référence.

Gaspar a une bonne connaissance du *Corpus hippocratique*, dont il lisait la traduction de Littré soit dans la bibliothèque de son beau-père médecin, René-Albert Gutmann, à Domazan, soit à la Bibliothèque nationale de Tunis. Dans cette deuxième partie de *Feuilles d'hôpital*, il cite *Le Livre des épidémies*, le *Traité des Fractures* et celui des *Articulations*.

Le Livre des épidémies est l'œuvre d'un seul médecin (sans doute Hippocrate lui-même) qui décrit l'observation au jour le jour de la vie de ses malades à l'aide de fiches détaillées, à des fins de diagnostics et de pronostics, avec des synthèses qui présentent des tableaux nosologiques pour une cité, en relation avec les conditions climatiques de l'année. Gaspar en détaille ici la méthode et les nombreux paramètres.

Jacques Jouanna note que « Ce traité présente aussi une réflexion sur l'art de la médecine, sur la nécessité du pronostic dans les trois dimensions du temps, « Dire le passé, comprendre le présent, prédire l'avenir », sur la finalité de l'action du médecin, «

Pratiquer, à propos des maladies, deux choses: être utile ou ne pas nuire », sur la définition de l'art de la médecine, « L'art a trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le serviteur de l'art. Il faut que le malade s'oppose à la maladie avec le médecin. » » (notice de Jouanna in *Hippocrate, IV, Le Livre des épidémies I et III*, édition et traduction de Jouanna (Paris 2016), des formules dont Gaspar souligne la validité encore à l'époque moderne.

Gaspar rend aussi hommage à Hippocrate et aux médecins du *Corpus* dans son œuvre poétique où plusieurs poèmes de la section « Clinique » (dédiée au docteur René-Albert Gutmann) sont inspirés des traités hippocratiques (*Égée / Judée*, Paris « Poésie / Gallimard 1993) 75 à 84. Il y cite *Le Livre des Épidémies*, y reproduit même plusieurs passages du *Corpus* (*Égée / Judée* p. 84) et rappelle que c'est Laënnec, médecin helléniste, qui, « candidat en l'École de Médecine de Paris à la chaire de la Doctrine d'Hippocrate » a redécouvert et enseigné cette doctrine « tombée dans l'oubli depuis 2000 ans. » (*Égée / Judée* p. 77) Voir aussi Jihen Souki, « De 'Clinique' au *Corpus hippocratique*. Approche d'une poésie scientifique à travers ses archives » in *Lorand Gaspar, archives..., op. cit.*, (Paris 2017) 251 à 268.

p. 165

Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716): philosophe, juriste et scientifique allemand, célèbre pour son ouvrage de théologie paru en 1710 à Amsterdam, *Les Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* (souvent abrégé en *Théodicée*) que cite Gaspar.

p. 166 et suivantes

Dans ce passage, Gaspar évoque les grandes étapes de la lutte contre la douleur en chirurgie, de la naissance de l'anesthésie à ses premières expérimentations au cours du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Nous ne savons quelles sont les sources sur lesquelles il s'est appuyé. Le Musée de l'anesthésie du CHU de Besançon (<https://www.chu-besancon.fr/museum/>) rappelle que malgré des découvertes décisives au XIX^e (de Priestley et Davy) et au début du XX^e siècle (Michael Faraday), la mise en pratique de l'anesthésie ne fut pas immédiate à cause des nombreuses controverses que les nouvelles techniques opératoires suscitaient et de l'hostilité de certains médecins partisans de la douleur: ainsi François Magendie (1783-1858) réprouvait l'anesthésie qu'il trouvait même immorale; et en 1846, Alfred Velpeau affirmait: « L'idée d'opérer sans douleur est une chimère qu'il n'est plus possible de poursuivre »; en 1895 encore, Broca fils opéra un patient d'une tumeur cervicale pendant une heure sans anesthésie.

p. 167

nepenthès: est un adjectif grec ancien signifiant « qui supprime la douleur »; il est utilisé pour qualifier une drogue anesthésique, notamment chez Homère où Hélène verse dans le vin de ses hôtes qui pleurent la disparition d'Ulysse un breuvage qui « chasse la tristesse, le courroux et amène l'oubli de toute douleur » et notamment, celle provoquée par la perte d'êtres chers (*Odyssée*, chant IV, vers 220-221). Dans l'Antiquité et jusqu'au XVII^e siècle, c'est un mélange variable de substances (opiates, mandragore, jusquiame, chanvre et alcools, ou bien opium, jusquiame et eau-de-vie, puis jusquiame, myrrhe et opium) utilisé pour calmer la douleur.

p. 167

Sir Humphrey Davy (1778-1829): pharmacien et chimiste anglais qui isole le sodium, le potassium, le baryum, le strontium et le calcium grâce à l'électrolyse. Il émet l'hypothèse d'utiliser l'oxyde nitreux pour lutter contre la douleur chirurgicale mais son idée n'est pas retenue.

p. 168

Henry Hill Hickmann (1801-1830): jeune médecin qui s'est consacré à l'étude expérimentale des différents gaz sur les animaux et a pu décrire un état de « conscience suspendue » permettant d'opérer les animaux sans douleur.

p. 168

Dominique-Jean Larrey (1766-1842): médecin et chirurgien militaire français, héroïque chirurgien en chef de la grande armée de Napoléon 1^{er} (en 18 ans, il participa à 25 campagnes, 60 batailles et soigna des milliers de soldats), il créa les secours rapides donnés aux blessés de guerre en organisant les ambulances mobiles. Après une carrière dominée par l'action humanitaire sur les champs de bataille, il rédige ses *Mémoires de chirurgie militaire et campagnes*.

p. 168

Horace Wells (1815-1848): dentiste américain, pionnier dans l'utilisation de l'anesthésie, il utilisa dès 1844 le protoxyde d'azote (ou gaz hilarant) avec succès pour l'arrachage des dents et partagea sa technique avec des confrères. Mais il fut ensuite contesté aux États-Unis, abandonna le domaine médical et finit par se suicider.

p. 168

Thomas Andrews (1813-1885): physicien et chimiste irlandais, connu pour ses travaux de recherche sur la liquéfaction des gaz: il démontra la continuité entre l'état gazeux et l'état liquide. Grâce à lui, on put en 1877-1878 liquéfier l'oxygène et l'azote.

p. 168

Paul Bert (1833-1886): médecin et homme politique français (député radical et ministre de l'instruction publique). Élève de Claude Bernard, il étudia la physiologie de la respiration et s'intéressa à la greffe et à l'anesthésie.

p.168

Michaël Faraday (1791-1867): préparateur en pharmacie qui a découvert, entre autres, les pouvoirs narcotiques de l'éther. Faraday a montré que l'inhalation de vapeurs d'éther avait les mêmes effets sur la conscience que l'oxyde nitreux mais son potentiel pour l'anesthésie chirurgicale lui a échappé.

p. 168

Crawford Williamson Long (1815-1878): il est considéré comme le premier véritable anesthésiste. Ce chirurgien américain a en effet réalisé en 1842 la première opération sous anesthésie à l'éther sans douleur pour son patient. Mais ce succès ne fut publié qu'en 1949.

p. 168

Les Américains **Charles Jackson et William Morton**, furent reconnus par l'Académie des sciences comme pionniers de l'utilisation de l'éther car ils réalisèrent la première opération publique réussie sous anesthésie.

p. 168

Charles Jackson (1805-1880): chimiste d'origine anglaise, il étudia la médecine à Harvard et créa son laboratoire d'analyses à Boston et conseilla William Morton qui fut son élève.

William Thomas Green Morton (1819-1868): commença des études de médecine qu'il ne parvint à terminer mais il apprit les propriétés de l'éther et de l'opium pour réduire la

douleur. Il devint dentiste et consulta le professeur Jackson pour pratiquer publiquement une extraction dentaire sans douleur grâce à l'éther et inventa une machine pour faire inhaler les vapeurs d'éther au patient.

p. 168

Joseph-François Malgaigne (1806-1865): d'abord médecin militaire, puis chirurgien des hôpitaux de Paris, il se spécialisa en chirurgie orthopédique. Le 12 janvier 1847, il rapporta ses premières expériences d'opération sous anesthésie à l'Académie de médecine.

p. 168

Alfred Velpeau (1795-1867): chirurgien et obstétricien puis professeur à l'hôpital de la Pitié à Paris; après avoir longtemps refusé l'anesthésie, il fut un des premiers à opérer sous anesthésie générale à l'éther en 1847.

p. 168

Pierre Flourens (1794-1867): médecin et physiologiste français qui décrivit le bulbe rachidien et son rôle vital, et montra le mode d'action anesthésique du chloroforme. Lui-même anesthésia des animaux au chloroforme, ce qui incita un gynécologue écossais, James Simpson, à l'utiliser pour la première fois lors d'un accouchement en 1847.

p. 169

Cyprien Oré (1828-1889): chirurgien bordelais, précurseur de l'anesthésie intraveineuse, il a pratiqué l'injection intraveineuse de chloral.

p. 169

Emil Fisher (1852-1919): chimiste allemand (prix Nobel de chimie en 1902) et **Joseph Friedrich Mering** (1849-1908): médecin allemand qui a mis en évidence la production d'insuline par le pancréas; il a aussi participé à la découverte des barbituriques, médicaments utilisés notamment contre l'épilepsie et en anesthésie. Fisher et lui ont découvert les propriétés sédatives du barbital (appelé alors acide diéthyl-barbiturique), qui sera vendu sous le nom de marque Veronal.

p. 169

Karl Koller (1857-1944): ophtalmologue autrichien, il fut le premier à utiliser la cocaïne comme anesthésique local en chirurgie oculaire à Vienne en 1934. Il l'utilisait pour insensibiliser le globe oculaire au cours des interventions pour opérer la cataracte.

p. 169

Charles Richet (1850-1935): physiologiste français, lauréat du prix Nobel de physiologie et de médecine de 1913 pour la description de l'anaphylaxie, réaction allergique très grave pouvant être fatale.

p. 169

Paul Redart (1849-1916): médecin français, il se spécialisa dans les traumatismes du rachis et la chirurgie orthopédique.

p. 169

Albert Niemann (1834-1861): chimiste et pharmacien allemand connu pour avoir isolé la cocaïne en 1860 et décrit ses effets anesthésiants. Il est mort jeune à la suite de ses travaux sur le gaz moutarde.

p. 169

James Leonard Corning (1855-1923): neurologue américain qui pratiqua une rachianesthésie sur un chien avant de la transposer à un être humain.

p. 169

Baudouin et J.-A. Sicard (1872-1929): en France, Sicard effectua les premières rachianesthésies à la cocaïne et à la morphine durant l'année 1899. Il est un des pionniers de l'anesthésie péridurale.

p. 169

Krause et Horsley: chirurgiens qui pratiquèrent les premières gangliosectomies en 1890 et 1891.

Fedor Krause (1857-1937): neurochirurgien allemand, pionnier dans le traitement chirurgical de l'épilepsie en Allemagne, mais aussi dans le développement de techniques nouvelles pour les opérations du cerveau. Une opération porte son nom associé à celui de Franck Hartley: il s'agit d'exciser le ganglion de Gasser et ses racines pour calmer les névralgies faciales.

Victor Alexander Horsley (1857-1916): chirurgien anglais (qui a aussi étudié en Allemagne), spécialiste du système nerveux (épilepsie et paralysies).

p. 169

William Gibson Spiller (1863-1940): neurochirurgien américain qui est à l'origine de la première cordotomie (section chirurgicale de nerfs de la moelle épinière qui transmettent les signaux de la douleur): en 1912, grâce à Spiller, le neurochirurgien Edward Martin (1859-1938) réalisa pour la première fois, une cordotomie antérolatérale au niveau thoracique chez un patient de 47 ans souffrant de douleurs cancéreuses du bassin et des membres inférieurs.

p. 170

René Leriche (1879-1955): chirurgien français, spécialisé en chirurgie vasculaire, auteur de *Chirurgie de la douleur* (1937), traité qui remet en cause la prise en charge de la douleur par le milieu médical depuis des siècles, et reproche notamment aux médecins de ne pas prendre en compte la composante psychologique et le vécu de la douleur par le patient.

Professeur au Collège de France, Leriche a défendu une chirurgie douce, aussi peu traumatique que possible. Il avait le souci de parler au patient afin de calmer ses angoisses avant l'opération. Il considérait la douleur pas seulement comme un symptôme mais comme une maladie à traiter. Il s'est aussi opposé à l'apologie de la douleur en dénonçant l'influence néfaste que cette pensée avait sur l'attitude de certains médecins. (voir Vincent Lamouille, « Histoire de la prise en charge de la douleur dans son contexte de savoir et de pensée médicale et sociale », Thèse de Doctorat de médecine, Faculté de médecine de Nancy, 2001: <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01738872/document>)

p. 170

Jules Cloquet (1790-1883): anatomiste français mais aussi dessinateur, il décrit, dessine et publie des centaines d'éléments d'anatomie normale et pathologique. Il s'est intéressé à l'acuponcture qu'il appliquait à l'hôpital Saint-Louis et à laquelle il a consacré un traité. En 1829, il a effectué l'ablation d'une tumeur du sein sous hypnose.

p. 170

Corpus médical assyrien: tablettes cunéiformes datant du VII^e siècle avant J.-C., découvertes à Assur, de 1908 à 1914, rapportant des diagnostics médicaux, des remèdes pharmacologiques et des rituels de guérison. **Magalie Parys**, qui a traduit et étudié l'une de ces tablettes, fait état d'un texte médical thérapeutique qui traite des

maladies internes (foie, estomac, intestin...), des maladies psychiques ou neurologiques, des maladies de la tête, yeux, bouche, dents..., avec leurs traitements respectifs, sorte de compilation de la médecine mésopotamienne avec davantage de remèdes que d'incantations rituelles bien que, dit-elle, « celles-ci appartiennent de plein pied à la médecine mésopotamienne ». (Magalie Parys, « Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159) », *Le journal des médecines cunéiformes*, juillet 2014).

p. 171

Péter Bornemisza (1535-1584): pasteur protestant hongrois, écrivain et précepteur du poète hongrois Bálint Balassi (1554-1594). Dans une version plus ancienne de *Feuilles d'hôpital*, Gaspar citait trois autres pensées de Bornemisza dont: « Comme un filet tendu à l'oiseau, la mort te frappe et t'enlace toi aussi. » Gaspar ne donnant aucune indication sur la source de sa citation, il est possible qu'il l'ait trouvée dans l'œuvre musicale *Les Dits de Péter Bornemisza* (concerto pour soprano et piano) de **György Kurtág** composée à partir de sermons du pasteur évoquant la vie quotidienne dans la Hongrie du XVI^e siècle, dans un style poétique marqué par les événements tragiques vécus par l'auteur. (voir György Kroó, « *Les Dits de Péter Bornemisza* de György Kurtág : *Concerto pour soprano et piano* » in *Ligeti-Kurtág, Revue Contrechamps n° 12-13* [en ligne] (Genève 1990). Gaspar connaissait cette œuvre musicale dont il cite deux lignes de partition (*L'Homme est fleur*, musique de György Kurtág, extrait de Péter Bornemisza, Editio Musica (Budapest 1979) dans son entretien avec Colette Guedj (*op. cit.*, p. 13).

p. 174

Le jacaranda est un arbre à la somptueuse floraison mauve de mai à juillet, fréquent sur le pourtour de la Méditerranée.

p. 176

Voir aussi la note sur **Françoise Dolto** de la p. 115.

Ici, la citation renvoie au passage de *L'Évangile au risque de la psychanalyse* où Françoise Dolto répond à Gérard Séverin à propos de la « Parole du bon Samaritain » (Paris, Seuil, t. 1, 1980) 146-174. Gaspar omet la référence à Jésus et à la Parole, probablement pour élargir la portée des commentaires de Dolto.

Citation de Dolto : « Reste toujours vrai ce qui déjà l'était avant Jésus et le restera tant qu'il y aura des hommes, le fait psychologique que, **reconnu un jour, une heure, un instant par un être humain comme un être humain à son image, nous l'aimons et il est notre âme**. Il est vrai aussi que, rencontrant un petit, un démuné, un esseulé et le reconnaissant semblable à nous, nous lui donnons âme en l'aimant. » (la partie de la citation gardée par Gaspar est en gras).

p. 177

Montaigne: voir aussi la note de la p.128.

Cette citation se trouve dans le chapitre XIII (« De l'expérience ») du livre III des *Essais*, « La Pléiade » (Paris 1962), 1091.

Gaspar a coupé le texte pour supprimer la citation latine insérée par Montaigne: *eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio*.

p. 183

Pronosupination: ensemble des mouvements qui facilitent la rotation d'une partie d'un membre, incluant deux mouvements, la pronation qui consiste en un mouvement du coude et du bras afin que la main puisse se tourner vers le bas et la supination qui est la rotation externe de la main pour que la paume se tourne vers le haut.

p. 187

Shankara ou « Śaṅkara » (écrit Çankara par Gaspar): un des maîtres de l'hindouisme qui mena une vie errante au VIII^e siècle. Premier commentateur des grands textes religieux de l'Inde (des *Vedānta* ou *Brahma Sūtra* de Bādarāyaṇa), il chercha à créer une entente entre les divers courants et écoles religieuses de son époque.

Gaspar le découvre en 1990 grâce à l'ouvrage de **Romain Rolland** sur la renaissance de l'hindouisme au XIX^e siècle, qui se trouvait dans la bibliothèque de René-Albert Gutmann à Domazan : *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*, qui comprend *La vie de Ramakrishna*, *La Vie de Vivekananda* et *L'Évangile universel* (Paris 1929). Romain Rolland qui recevait chez lui Tagore et Gandhi, s'est en effet passionné pour l'Inde et a défendu activement le dialogue des cultures comme moyen de lutter contre les guerres.

p. 188

Albert Einstein (1879-1955): physicien américain d'origine allemande surtout connu comme le créateur des théories de la relativité restreinte et générale (Prix Nobel de physique en 1921). Gaspar connaissait bien son œuvre qui l'avait enthousiasmé dès sa jeunesse (voir Del Fiol, 2013, p. 116) et il avait lu attentivement plusieurs de ses ouvrages en les annotant: *La Relativité* (Paris 1956), *Comment je vois le monde* (Paris 1979), *Correspondance*, (Paris 1980), *Autoportrait*, (Paris 1980), *Œuvres choisies*, 5 : *Science, éthique, philosophie* (Paris 1991).

La citation de ce passage est issue de la *Correspondance* d'Einstein (présentée par Helen Dukas et Banesh Hoffmann, traduit de l'anglais par Caroline André, Paris, InterÉditions, 1980, p. 64) que Gaspar possédait en deux exemplaires (Del Fiol, 2013, p. 118-121): il s'agit d'une lettre d'Einstein à la reine Elisabeth de Belgique datée du 19 septembre 1932. Gaspar la reprendra au début de son article « Sciences, philosophie et arts » in *Lorand Gaspar* (Daniel Lançon dir.), *op. cit.*, 105. En juillet 1990, il confirme son intérêt pour Einstein en écrivant à un ami qu'il relit « pour la énième fois » l'*Autoportrait* d'Einstein. Il en cite plusieurs passages qui font écho à sa pensée, dont: « J'étais encore un très jeune homme lorsque je fus frappé par la vanité des espoirs et des combats que poursuivent sans répit la plupart des hommes, tout au long de leur vie. » et: « [...] je commençais à apercevoir qu'au delà de ce petit monde, il y a un univers gigantesque, qui existe indépendamment de nous autres, êtres humains, et qui se tient devant nous comme une grande et éternelle énigme ; un univers qui est néanmoins partiellement accessible à nos observations et à notre compréhension.»

p. 188

Johann Gregor Mendel (1822-1884): moine catholique et botaniste tchéco-allemand reconnu comme fondateur de la génétique pour avoir montré comment les gènes se transmettent de génération en génération.

p. 188

Louis Pasteur (1822-1895): scientifique français, chimiste et physicien de formation, il est à l'origine de découvertes majeures dans les domaines de la biologie, de la médecine et de l'hygiène. Ses recherches sur la fermentation lui apportent de nombreuses distinctions et une grande notoriété. Il met aussi au point le vaccin contre le charbon des moutons, et, en 1885, le vaccin contre la rage qui lui vaut une consécration internationale et aboutit à la création de l'Institut Pasteur en 1888 (voir: <https://www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur/notre-histoire>)

p. 189

Claude Bernard (1813-1878): médecin et physiologiste français. Grand découvreur, pionnier dans l'étude du pancréas, du foie et du diabète, il montre aussi les propriétés du

curare pour l'anesthésie. Ses recherches sur la digestion et la fonction glycogénique du foie l'ont amené à l'élaboration, de 1854 à 1857, du concept de « milieu intérieur » : c'est le sang, liquide organique dans lequel vit l'individu tout entier et qui contient toutes les substances qui doivent le nourrir et permet aux organismes d'être indépendants à l'égard des conditions extérieures. Son ouvrage majeur, *L'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* publié en 1865, figurait dans la bibliothèque de Gaspar (Paris 1966) avec divers soulignements et notes.

Claude Bernard a en effet fondé la médecine expérimentale moderne en créant des laboratoires appropriés. Ainsi, écrivait-il : « « L'hôpital est le « vestibule de la science », tandis que le laboratoire en est le « vrai sanctuaire ». Sans renier la clinique, Bernard en fait un accessoire de la médecine expérimentale, l'hôpital apportant au laboratoire « les divers produits pathologiques sur lesquels doit porter l'investigation scientifique » (Alexandre Klein). « La médecine devient scientifique [...]. Cette méthode proprement physique, permet le développement de la physiologie expérimentale et son unification méthodologique aux autres sciences de la vie et de la nature. » (Klein, « Du corps médical au corps du sujet. Étude historique et philosophique du problème de la subjectivité dans la médecine française moderne et contemporaine », Thèse de Doctorat en Philosophie et Sociologie des sciences (Université de Lorraine, 2012 / UMR 7117 CNRS): <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00943709>).

Gaspar salue ce médecin qui a orienté de façon décisive la recherche médicale mais, bien qu'il soit très attaché à une médecine à l'écoute du malade, il ne signale pas qu'« en faisant du médecin un physiologiste, Claude Bernard l'éloigne de la clinique et du malade, imprimant à la médecine une insensibilité à la souffrance dont elle va difficilement se départir. [...] L'oubli du malade est consommé. » (Klein, 2012). Klein relève ces mots de Bernard : « [L]e physiologiste n'est pas un homme du monde, c'est un savant, c'est un homme qui est saisi et absorbé par une idée scientifique qu'il poursuit : il n'entend plus les cris [...], il ne voit plus le sang qui coule, il ne voit que son idée et n'aperçoit que des organismes qui lui cachent des problèmes qu'il veut découvrir. » (Claude Bernard, [Paris 1865], *Introduction à l'étude de la médecine*, Paris, 1963) 170.

p. 189

Charles Darwin (1809-1882) : naturaliste et paléontologue anglais qui publie en 1859 *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, ouvrage qui révolutionne l'histoire de la vie en mettant sur pied les théories de l'évolution et de la sélection naturelle. Il montre que « les organismes vivants sont en perpétuelle évolution, grâce notamment au phénomène de sélection naturelle qui fait qu'au sein d'une même espèce les individus les plus adaptés à leur milieu se reproduisent davantage que les autres. Et que toutes les espèces (l'homme n'est pas exclu de ce schéma) descendent d'un ou de plusieurs ancêtres communs. » (<https://lejournel.cnrs.fr/articles/charles-darwin-de-lorigine-dune-theorie>)

p. 191

Jean Hamburger (1909-1992) dont Gaspar possédait plusieurs ouvrages, a été professeur de clinique néphrologique (responsable du service de néphrologie de l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris pendant trente-trois ans) et un immunologiste de réputation internationale dont les travaux portent sur les maladies du rein et les transplantations. Il est le créateur de la néphrologie. Il a réalisé une première transplantation rénale en 1953 et le premier rein artificiel français en 1955.

C'est lui qui crée le concept de « réanimation médicale » en 1953, « une discipline médicale nouvelle comportant l'ensemble des gestes thérapeutiques destinés à conserver un équilibre humoral aussi proche que possible de la normale au cours des maladies sévères » ; mais il « s'opposait aux centres de réanimation autonomes et voulait que les installations techniques de réanimation soient utilisables par toutes les

disciplines médicales. » (Alain Larcan in *Histoire des sciences médicales*, t. XXVII, n°3, 1993:

https://sofia.medicalistes.fr/spip/IMG/pdf/La_reanimation_medicale_contribution_de_l_Ecole_francaise_a_son_developpement.pdf

Tout en se montrant très à l'écoute des malades, Hamburger a fait considérablement évoluer la médecine en s'appuyant sur la biologie et des bases scientifiques rigoureuses. Auteur de nombreux essais sur la condition humaine, il a aussi publié une *Petite encyclopédie médicale : guide de pratique médicale* (Paris 1950).

p. 192

Roger Munier (1923-2010): théologien formé chez les Jésuites, philosophe et traducteur de l'allemand, il a publié un texte sur Lorand Gaspar dans la revue *Sud* en 1983 (n° hors série) : « Sotto voce ».

Lettre à personne sur la maladie : cette édition citée par Gaspar est l'édition de luxe illustrée par Valerio Adami (Amiens 1986).

Voir aussi la note de la p. 111 dans la 1^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 192

Épicure: voir plus haut la note de la p. 139.

p. 195

Witold Gombrowicz (1904-1969): écrivain polonais dont le *Journal* est édité en trois volumes (Paris, éd. Christian Bourgois): *Journal. Première partie* (1953-1956), 1957 ; *Journal. Deuxième partie* (1957-1961), 1962 ; *Journal. Troisième partie* (1961-1966), 1966. Gaspar avait abondamment annoté son ouvrage: *Cours de philosophie en six heures un quart* (Paris 1995).

p. 196

Psaume : Au cours des 16 ans passés à Jérusalem, Gaspar s'est beaucoup intéressé à l'histoire des religions: juive, chrétienne et islamique. Sa bibliothèque comporte de nombreux ouvrages, annotés, sur ces sujets. À Jérusalem, il était par ailleurs devenu ami avec le père Roland de Vaux, historien et archéologue, directeur de l'École biblique française de Jérusalem (de 1945 à 1965) qui coordonnait les recherches sur les manuscrits hébreux découverts au bord de la mer Morte à proximité des ruines de Qumrân, un site de fouilles où Gaspar aimait se rendre et qu'il évoque dans *Carnets de Jérusalem*. Il détenait plusieurs exemplaires de la Bible dont deux lui avaient été offerts (notamment une version anglaise) et appréciait particulièrement la traduction de la *Genèse* par Jean Grosjean et la poésie des *Psaumes*.

p. 198-199

Kafka: Lettre à Oskar Pollak, 9 novembre 1903, *Œuvres complètes III*, « La Pléiade », édition de Claude David (Paris 1984). Voir aussi note de la p. 129.

p. 200

Montaigne: voir plus haut la note de la p. 128.

Cette citation est extraite du chapitre XXXVII (« De la ressemblance des enfants aux pères ») du livre II des *Essais*, « La Pléiade » (Paris 1962) 749.

p. 205

Jacques Réda (1929-...): poète, ancien directeur de la *NRF* (1987-1996) et ami de Lorand Gaspar. Gaspar cite ici sa chronique « Ça et là: la question médicale » parue dans la *Nouvelle revue française* n° 440 (Paris septembre 1989) 116-119.

p. 206

Joseph Norman Blau (1928-2010): neurologue anglais ayant exercé à l'hôpital national des maladies nerveuses de Queen square à Londres, il est connu pour ses travaux sur la migraine et les maux de tête (auteur d'un *Manuel sur les maux de tête et la migraine* (1986) [*The headache and migraine handbook*]). Empathique avec ses patients, il défendait l'esprit critique dans les études de médecine et refusait le dogmatisme qui bloquait les avancées dans la recherche. Selon son fils, il avait l'habitude de dire: « Écoutez le patient: il vous raconte le diagnostic. » (Portrait de Nat Blau par Adrian Blau: <https://adrianblau.wordpress.com/2015/06/26/nat-blau-1928-2010/>). Gaspar le cite précisément pour cette confiance accordée au malade, qui rejoint sa propre démarche. Gaspar revient à plusieurs reprises sur l'effet placebo évoqué par Joseph N. Blau et qui a fait l'objet d'une publication dans la revue *The Lancet* ; il détaille cette étude de Richard H. Gracely, Ronald Dubner, William R. Dieter et Patricia J. Wolskee, « Clinicians' Expectations influence Placebo Analgesia » (*The Lancet*, n° 8419, 5 janvier 1985, p. 43) dans la 1^{ère} partie de *Feuilles d'hôpital* (p. 78) et indique en note qu'il a découvert cet article grâce au livre de Jean-Paul Escande, *Mirages de la médecine* (Paris 1987) 226. Voir aussi la note de la p. 77 dans la 1^{ère} partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 211

Etty Hillesum (1914-1943): juive néerlandaise, morte à Auschwitz à 29 ans, elle est l'auteur d'un journal intime tenu de 1941 à 1943, *Une vie bouleversée: Journal 1941-1943* [« Het verstoorde leven »] traduit par Philippe Noble (Paris 1985). La citation est issue de cet ouvrage dans lequel Hillesum témoigne, au milieu de la souffrance, d'une foi indéfectible en l'homme: « Je sais déjà tout. Et pourtant je considère cette vie belle et riche de sens. À chaque instant. » Son cheminement spirituel la rapproche des grands mystiques.

Notes sur la troisième partie de Feuilles d'hôpital

p. 225

Le psychiatre et psychanalyste britannique d'origine hongroise **Michael Bàlint** (1896-1970), bien que d'une génération antérieure, partage avec Lorand Gaspar la fortune de la diaspora hongroise, puisqu'il doit s'exiler en 1939 alors que les circonstances politiques font peser des menaces sur les psychanalystes hongrois. Dans « La figure du bon médecin – Du rôle des mythes épistémologiques dans le processus de professionnalisation de la médecine française » (*Recherche et formation* 76 (2014), 71-72), Alexandre Klein note qu'on doit à Michael Bàlint « d'avoir analysé en détail la fonction symbolique qui est au cœur de la stratégie d'envoûtement conduisant les malades et la société à reconnaître le pouvoir du médecin et se soumettre à ses directives ». Bàlint a mis en évidence ce qu'il nomme la « fonction apostolique », à laquelle fait ici référence Gaspar. « Cette dernière peut être définie comme un ensemble d'actions, de pratiques, de comportements et de représentations du médecin qui détermine, souvent inconsciemment, la relation soignant-soigné de manière à favoriser la propagation de l'idéologie médicale. [...] Mission d'ordre quasi divin, la fonction apostolique relève du "devoir sacré de convertir à sa foi tous les ignorants et tous les incroyants parmi ses patients" (Bàlint, *Le médecin, son malade et la maladie* (Paris 1988 [1957], traduit par J.-P. Valabrega, 228). [...] [D]ans cette fonction singulière, qui fait du médecin l'apôtre de la science médicale, la figure mythique du médecin moderne [...] joue un rôle important : "[...] le besoin irrésistible du médecin de prouver au patient, au monde entier et par-dessus tout à lui-même qu'il est bon, bienveillant, avisé et efficace constitue un aspect particulièrement important de la fonction apostolique" (Bàlint, *op. cit.*, 244).

L'image mythique du médecin à la fois efficace, car dépositaire de la science médicale, et humain, car praticien à la moralité irréprochable, est au cœur de la représentation que se fait le médecin de son travail comme d'une mission presque sacrée, comme d'un essentiel sacerdoce. » (Klein, *op. cit.*)

Marcel Proust: Sur la lecture de Proust par Gaspar, voir note de la p. 122 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 223

Paul Valet, pseudonyme de Georges Schwartz (1905-1987): médecin, traducteur (d'Anna Akhmatova, de Joseph Brodsky) et poète ; né en Russie d'une mère polonaise, il émigre avec sa famille en Pologne puis en France, en 1924. D'abord pianiste, il renonce à la musique pour suivre des études de médecine. Il devient médecin généraliste à Vitry et s'engage dans la Résistance, ce qui le conduit à la poésie après la Libération. Il est l'auteur de nombreux ouvrages depuis 1948, publiés chez GLM et au Mercure de France notamment. Guy Benoit lui a consacré une étude (Mazères 1987) et Jacques Lacarrière un essai, *Paul Valet. Soleils d'insoumission* (Paris 2001).

p. 222 et p. 227

Sur l'intérêt de Gaspar pour la philosophie de **Spinoza**, voir la note de la p. 33 dans la 1^{re} partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 225

René Leriche: voir la note de la p. 170 dans la 2^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 229

Seattle (ou Seathl) (1786-1866): chef de six tribus, il est célèbre aux Etats-Unis pour avoir représenté les tribus indiennes dans les négociations d'échange de terres avec le gouvernement américain. L'un de ses discours, prononcé en 1854 et cité par Gaspar, a été retranscrit trente-deux ans plus tard et est désormais lu chaque année le « jour de la terre » parce qu'il dénonce la responsabilité humaine dans la destruction de l'environnement. Il fait entendre la conception indienne du monde, radicalement différente de celle des hommes blancs qui considèrent la nature comme devant être à leur service: « [L'homme blanc] traite sa mère la terre, et son frère le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre, comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert. » La vision de l'Indien est diamétralement opposée: « Nous savons au moins ceci: la terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre. Toutes choses se tiennent, comme le sang qui unit une même famille [...]. Tout ce qui arrive à la Terre, arrive au fils de la Terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie, il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même. » (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38258639q>) et c'est celle que Gaspar plébiscite, soulignant également sa dimension poétique.

p. 230, 233, 237

Anatomiste et chirurgien militaire français, le baron **Guillaume Dupuytren** (1777-1835) dont on dit qu'il terrorisait ses patients, au point que certains mouraient avant même le début de l'opération, était surnommé la « Bête de Seine », et fait partie de ces figures fascinantes de la légende chirurgicale, dont on trouvera un portrait par exemple sous la plume d'Henri Mondor, chirurgien et membre de l'Académie française: voir Henri Mondor, *Anatomistes et Chirurgiens* (Paris 1949). Le livre de Mondor a probablement été lu par Gaspar mais il s'appuie dans ce texte sur un autre portrait – car il s'agit ici bien sûr d'une peinture d'écrivain – celui d'Isidore Bourdon (1795-1861, membre de l'Académie de médecine et médecin en chef du département de la Seine). Dans *Illustres médecins et*

naturalistes des temps modernes (Paris 1844) 437, Isidore Bourdon écrit en effet: « Un malade dont il extirpait une loupe du cou, tomba mort sous le bistouri: une veine avait été ouvert, et l'air attiré par l'inspiration et se mêlant au sang était allé soudain paralyser le cœur. Eh bien ! on s' imagine peut-être que Dupuytren se troubla: moins que moi qui n'étais que spectateur ! Mais voyant dans ce fatal événement un fait chirurgical jusqu'à inouï, aussitôt il harangua la foule de ses disciples sur les causes de cette catastrophe dont ils venaient d'être les témoins silencieux, et cette leçon improvisée fut admirable. Surtout n'incriminons point Dupuytren pour ce don d'impassibilité, qui fit de lui le premier chirurgien de son temps ! Sans cette force d'âme, sans ce mépris du sang humain, *sans cette profonde indifférence pour la douleur et ses bruyants témoignages, il n'existe pas de chirurgien véritable.* » Ces phrases sont écrites deux ans seulement avant l'application de l'anesthésie opératoire, qui va bouleverser l'histoire de la chirurgie. Voir Thomas Augais et Julien Knebusch (éds), *Le Geste chirurgical* (Chêne-Bourg 2020).

p. 231

Robert James (auteur) et Julien Busson (éditeur scientifique): Le titre complet de l'ouvrage est *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, d'anatomie, de chimie, de pharmacie, de botanique, d'histoire naturelle, etc. Précédé d'un Discours historique sur l'origine & les progrès de la médecine.*

L'édition originale en anglais (*Medicinal Dictionary*) date de 1743-1745. Dès sa sortie, il fut considéré comme le meilleur dictionnaire pratique de médecine. Le médecin **Robert James** (1703-1776) était connu pour avoir inventé une poudre diaphorétique (c'est-à-dire qui favorise la transpiration naturelle de la peau). Celle-ci, dite poudre de James, était sans doute composée d'antimoine et de phosphate de chaux. Ce dictionnaire a une visée pratique et veut donner accès aux connaissances scientifiques pour lutter contre les remèdes fantaisistes et les « charlataneries ». « Une de ses particularités est l'accent mis sur l'anatomie [...], et sur la chirurgie, qui font l'objet de la plupart des planches. Pour les maladies et les pathologies, les symptômes sont décrits en détail, éventuellement illustrés de cas réels assortis des conclusions cliniques de la dissection, suivis du pronostic envisageable puis des traitements, cures et régimes recommandés » (voir « Dictionnaire universel de médecine », Dicopathe [en ligne], consulté le 8 janvier 2024. URL : <https://www.dicopathe.com/livre/dictionnaire-universel-de-medecine/>) ; il renvoie aussi à Hippocrate et Vesale.

Ce dictionnaire a été traduit en français par Denis Diderot, Marc-Antoine Eidous, François-Vincent Toussaint, et publié en six volumes à Paris par le libraire Antoine-Claude Briasson, spécialisé dans l'édition de livres scientifiques, de 1746 à 1748. Avant publication, les traductions ont été corrigées et considérablement complétées par Julien Busson, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris.

p. 231-232, 240

Jean-Pierre Peter (1933-): historien de la médecine, ancien directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), en Histoire et anthropologie de la médecine. Il a notamment publié en collaboration: *De la douleur : Trois propos sur la douleur, observations sur les attitudes de la médecine prémoderne envers la douleur* (Paris 1993). Dans ses séminaires, il étudie l'évolution de la relation malade-médecin au cours de l'histoire et en souligne les ruptures en analysant les facteurs historiques, sociaux et culturels qui en sont les causes. Il montre que quand la médecine devient une science, le malade n'est plus écouté ; si la médecine moderne est devenue techniquement plus efficace, socialement plus accessible, le lien entre malade et médecin est toujours rompu.

p. 231

Amboise Tranquille Sassard: chirurgien principal de l'hôpital de la Charité de Paris, il est pionnier dans la lutte contre la douleur à son époque, un des rares à se soucier du patient et à écouter sa douleur. Dès 1784, il recommande, dans une publication, l'emploi d'un narcotique avant les opérations pour prévenir un choc.

p. 233

Papyrus chirurgical « Edwin Smith »: Traité de médecine égyptien remontant à 1500 avant J.-C., considéré comme le plus ancien écrit chirurgical. Il décrit précisément 48 cas de blessures du crâne, des vertèbres cervicales... Ce papyrus a été découvert dans une tombe et acheté à Louxor en 1862 par un égyptologue, Edwin Smith, qui en a fait don à la société historique de New York qui l'a traduit. Il a été édité par James Henry Breasted (Chicago 1930 The university of Chicago Press).

Gaspar avait conservé dans ses archives le texte en anglais de ce papyrus qui suivait la présentation américaine du document: « The Edwin Smith papyrus: The oldest surgical treatise in the world » par Kamel Hussein. En 2004, il citera longuement ce papyrus dans son article « Sciences, philosophie et arts » à propos de la connaissance du cerveau dans l'histoire humaine. Voir D. Lançon (éd), *Lorand Gaspar, op. cit.*, 112-113.

p. 234

L'ami ainsi évoqué est **Jean-Bertrand Pontalis**. Voir Préface, p. 18-20.

p. 237

La citation relative à Dupuytren « dont “le regard dur et outrageant aurait fait sombrer un corsaire” » est extraite du portrait d'Isidore Bourdon déjà cité par Gaspar. Voir note de la p. 230.

p. 245

L'abbeyvien et du clactonien: Le terme abbevillien, aujourd'hui abandonné, désigne une industrie lithique du paléolithique inférieur d'Europe occidentale et d'Afrique du Nord, antérieure à l'acheuléen et caractérisée par des bifaces grossiers et irréguliers. Le clactonien, contemporain de l'acheuléen, désigne également des industries lithiques d'Europe occidentale.

p. 246-247

Charles Nicolle (1866-1936): médecin et microbiologiste français, il prend la direction de l'Institut Pasteur de Tunis en 1903. Il y mène des recherches sur plusieurs maladies infectieuses: brucellose, leishmaniose, paludisme, trachome, typhus, toxoplasmose... et décrit le rôle vecteur des animaux dans la propagation des maladies. Avec son équipe, il étudie le typhus, maladie qui sévit à Tunis et, en 1909, il montre que c'est le pou qui transmet la maladie: après avoir remarqué que le personnel de l'hôpital Sadiki ne contractait jamais le typhus, il comprend que c'est parce que les malades y sont rasés et débarrassés de leurs poux. Ainsi des mesures d'hygiène simples permettent d'endiguer la maladie. En 1928, Nicolle reçoit le prix Nobel de physiologie ou médecine pour ses travaux sur le typhus. Il a publié de nombreux ouvrages dont *Destin des maladies infectieuses* en 1933.

Les réflexions de Gaspar dans ce passage sont sans nul doute issues de sa lecture de *Biologie de l'invention* (Paris 1932). Nicolle y oppose deux méthodes conduisant à « la conquête sur l'inconnu des idées et des faits » (*op. cit.*, 5): la déduction rationnelle et l'intuition. L'une est surface, l'autre profondeur. La déduction rationnelle, est un « travail de taupe » auquel « seuls les esprits incapables de l'autre méthode donnent le nom d'invention » (*ibid.*, 6). L'intuition, au contraire, est un « éclair » par l'effet duquel le savant, que Nicolle compare explicitement au poète, se trouve « inondé de lumière » (*ibid.*), comme le montre l'exemple de sa découverte du mode de transmission du typhus

exanthématique, un passage que commente ici directement Gaspar: « Un jour, [...] pénétré sans doute de l'énigme du mode de contagion du typhus, n'y pensant pas consciemment toutefois (de cela, je suis bien sûr), j'allais franchir la porte de l'hôpital lorsqu'un corps humain, couché au ras des marches, m'arrêta. [...] Comme d'ordinaire, j'enjambais le corps étendu. C'est à ce moment précis que je fus touché par la lumière. Lorsque, l'instant d'après, je pénétrai dans l'hôpital, je tenais la solution du problème. [...] Ce corps étendu, la porte devant laquelle il gisait m'avaient brusquement montré la barrière à laquelle le typhus s'arrêtait. Pour qu'il s'y arrêtât, pour que, contagieux dans toute l'étendue du pays, à Tunis même, le typhique devînt inoffensif, le bureau des entrées passé, il fallait que l'agent de la contagion ne franchît pas ce point. Or, que se passait-il en ce point ? Le malade y était dépouillé de ses vêtements, de son linge, rasé, lavé. C'était donc quelque chose d'étranger à lui, qu'il portait sur lui, dans son linge, sur sa peau qui causait la contagion. Ce ne pouvait être que le pou. C'était le pou. Ce que j'ignorais la veille, ce que nul de ceux qui avaient observé le typhus depuis le début de l'histoire (car il remonte aux âges les plus anciens de l'humanité), n'avait remarqué, la solution indiscutable, immédiatement féconde du mode de transmission venait de m'être révélée. » (*ibid.*, 56-58). Voir aussi Thomas Augais, « Charles Nicolle (1866-1936) : (auto)portrait du biologiste en poète fin-de-siècle », *Cahiers Internationaux du symbolisme* 146-147-148 (2017) 9-27.

En 1946, l'hôpital civil français de Tunis prend le nom d'Hôpital Charles Nicolle et c'est dans cet établissement que Lorand Gaspar est nommé chirurgien en 1970.

p. 248-256

Philippe Ignace Semmelweis (1818-1865): médecin obstétricien hongrois, nommé chef de clinique à l'hôpital de Vienne en 1846. Il étudie les causes de la fièvre puerpérale et découvre que les microbes transportés par les mains des médecins sont à l'origine des nombreux décès survenant après un accouchement dans les maternités hospitalières. Il découvre le rôle déterminant de l'hygiène des mains pour lutter contre cette mortalité.

p. 248

Louis-Ferdinand Céline, médecin et auteur du *Voyage au bout de la nuit*, lui a consacré sa thèse de médecine: « La vie et l'œuvre de Philippe Ignace Semmelweis », publiée en 1924.

Gaspar met en regard son histoire avec celle de Charles Nicolle, tous deux découvrant comment des mesures d'hygiène simples peuvent éviter des contaminations inexplicables ; mais s'il relate en détail l'histoire de Semmelweis, c'est sans doute que sa destinée n'a pas été à la mesure de sa découverte, pourtant décisive.

p. 263

António Rosa Damasio (1944-...): neurologue d'origine portugaise qui a étudié les lésions accidentelles des diverses parties des lobes frontaux du cerveau. (A.R. Damasio, et G.W. Van Hoesen, « Emotional disturbances associated with focal lesions of the limbic frontal lobe » in Heilman, Kenneth M./Paul Satz (eds), *Neuropsychology of human emotion* (New York 1983). Gaspar est grand lecteur de Damasio dont il possédait tous les ouvrages, notamment *L'erreur de Descartes* (Paris 1995) qu'il avait beaucoup apprécié.

Dans son article « Sciences, philosophie et arts », Gaspar écrit: « Antonio R. Damasio fait la différence entre ce qu'il appelle *conscience noyau*, qui n'a pas besoin de véritable langage (il suffit que le cerveau établisse un compte-rendu à l'aide d'images), et une *conscience de soi autobiographique* pouvant se déployer tout le long de la vie, constituant l'aspect le plus développé de cette aptitude qu'il appelle *conscience étendue*. » in *Lorand Gaspar* (D. Lançon éd.) *op. cit.*, 117.

Voir aussi la note de la p. 35 dans la 1^e partie de *Feuilles d'hôpital*.

p. 259

Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948): On trouve dans la bibliothèque de Gaspar l'ouvrage de Gandhi, *Tous les hommes sont frères. Vie et pensées du mahatma Gandhi d'après ses œuvres* (Paris 1969). Voir Del Fiol (Paris 2015). Il est possible que la lecture de cet ouvrage fasse suite à sa lecture des *Entretiens avec Pierre Schaeffer* (avec Marc Pierret, Paris 1969) où Schaeffer évoque Giuseppe Giovanni Lanza (1901-1981), un poète et écrivain franco-italien, disciple de Gandhi.

p. 262

La **glande pinéale** ou épiphyse est une petite glande endocrine de l'épithalamus du cerveau des vertébrés. Dans son traité de *L'Homme*, René Descartes a fait d'elle – qui semblait être d'après ses observations (maintenant remises en cause) la seule partie de l'encéphale qui ne soit pas double – le « siège de l'âme », reliant le corps à l'esprit dans la perspective de sa philosophie dualiste.